

La grotte d'Oxocelhaya : histoire de la recherche et des occupations humaines

La cueva de Oxocelhaya: historia de la investigación y la ocupación humana

The Oxocelhaya cave: history of research and human occupation

Otsozelaia kobazuloa: ikerketaren eta giza okupazioaren historia

MOTS CLÉS : Grotte, Oxocelhaya, histoire, gisement, recherche.

PALABRAS CLAVE: Cueva, Oxocelhaya, historia, yacimiento, investigación.

KEY WORDS: Cave, Oxocelhaya, history, site, research.

GAKO-HITZAK: Kobazuloa, Otsozelaia, historia, aztarnategia, ikerketa.

Christian NORMAND⁽¹⁾

RÉSUMÉ

Le réseau d'Haristoya-Oxocelhaya est essentiellement connu pour ses œuvres pariétales. Toutefois des fouilles effectuées en 1955 et 1956 dans des zones proches de l'entrée par J.-M. de Barandiarán apportent d'autres données. Tout en tenant compte des perturbations stratigraphiques observées et du peu d'informations disponibles, il est possible de signaler qu'au-dessus d'une couche contenant principalement des ossements d'ours, ont été rencontrés des vestiges attribués au Moustérien s.l., à un Paléolithique récent indéterminé et à un possible Mésolithique. Enfin des restes humains indiquent un usage funéraire postérieur. Participant aux fouilles et à l'occasion d'une exploration attentive du réseau, G. Laplace découvre dans la partie terminale dès juillet 1955 les premières figurations pariétales, représentant entre autres des chevaux. En 1982, J.-D. Larribau, poursuivant les prospections, repère de nouveaux ensembles notamment dans une galerie latérale.

RESUMEN

La red Haristoya-Oxocelhaya es conocida sobre todo por sus pinturas rupestres. Sin embargo, las excavaciones realizadas en 1955 y 1956 en zonas próximas a la entrada por J.-M. de Barandiarán han aportado otros datos. Teniendo en cuenta las alteraciones estratigráficas observadas y la escasez de información disponible, es posible señalar que por encima de una capa que contenía principalmente huesos de oso, se encontraron restos atribuidos al Musteriense s.l., a un Paleolítico Tardío indeterminado y a un posible Mesolítico. Por último, algunos restos humanos indican un uso funerario posterior. Participando en las excavaciones y explorando cuidadosamente la cavidad, G. Laplace descubrió en julio de 1955 las primeras figuraciones parietales, incluidos caballos, en la sección terminal. En 1982, J.-D. Larribau prosiguió su exploración y halló nuevos grupos de figuras, sobre todo en una galería lateral.

ABSTRACT

The Haristoya-Oxocelhaya network is best known for its cave paintings. However, excavations carried out in 1955 and 1956 in areas close to the entrance by J.M. de Barandiarán have yielded other data. Bearing in mind the stratigraphic disturbances observed and the paucity of information available, it is possible to point out that above a layer containing mainly bear bones, remains attributed to the Mousterian s.l., to an undetermined Late Palaeolithic and to a possible Mesolithic period were found. Finally, human remains indicate a later funerary use. Taking part in the excavations and carefully exploring, G. Laplace discovered the first parietal figurations, including horses, in the terminal section in July 1955. In 1982, J.-D. Larribau continued his exploration and found new groups of figures, notably in a side gallery.

LABURPENA

Haristoya-Otsozelaia sarea, batez ere, labar-pinturagatik ezaguna da. Hala ere, 1955 eta 1956an J.M. de Barandiaranek sarreratik hurbil dauden eremuetan egindako indusketek beste datu batzuk eman dituzte. Behatutako aldatze estratigrafikoak eta eskuragarri dagoen informazio eskasia kontuan hartuta, nabarmentzekoa da, batez ere hartz hezurak zituen geruza baten gainean, Mousteriako s.l.-ri egotzitako aztarnak, Paleolito berantiar zehaztugabe bati eta balizko Mesolito bati aurkitu zirela. Azkenik, giza aztarna batzuek geroago hileta-erabilera bat adierazten dute. Indusketetan parte hartuz eta barrunbea arretaz arakatuz, G. Laplacek 1955eko uztailan aurkitu zituen lehen figurazio parietalak, zaldiak barne, amaierako atalean. 1982an, J.-D. Larribauk bere esplorazioan jarraitu zuen eta figura talde berriak aurkitu zituen, batez ere alboko galeria batean.

⁽¹⁾ Laboratoire TRACES - UMR5608 Université Toulouse Jean Jaurès.

Cet article vise à présenter très principalement les premiers moments des recherches, à savoir la période comprise entre la découverte du réseau et celle des derniers ensembles pariétaux majeurs, les recherches récentes étant décrites exhaustivement dans la suite de la publication.

L'histoire récente de cette grotte débute en 1929 lorsqu'elle est (re)découverte par Joseph Etchegaray du moulin d'Haristoya (Haristoya étant le nom de la maison dont ce moulin dépendait à l'origine). Toutefois, deux versions existent sur les circonstances exactes dans lesquelles a eu lieu cette découverte. La version classique est celle d'un hasard : alors que le meunier coupait de la fougère, la chute d'un caillou lui révéla un trou, en fait l'accès à un ensemble souterrain qu'il explora très vite après (Sabalo, s. d., p. 124). L'autre version, celle donnée par Raymonde (Suzanne) de Saint-Périer, est sensiblement différente. Parlant de la cavité, elle écrit en effet : « Son entrée naturelle... en avait toujours été dissimulée par un énorme enchevêtrement de ronciers et de roches éboulées. Nos fouilles ayant excité la curiosité du meunier et son désir de s'enrichir, il entreprit un travail acharné de déblaiement qui lui révéla l'existence d'une quinzaine de salles... » (Saint-Périer, 1968). De leur côté G. Laplace et J.-D. Larribau indiquent simplement que « J.-P. Etchegaray... découvrit l'entrée du réseau moyen obturé par des éboulements et un roncier » (Laplace et Larribau, 1984, p. 293).

Après vérification, deux propriétaires se partageaient le réseau : le meunier possédait l'entrée ainsi que son prolongement sur une quarantaine de mètres tandis que la suite, bien plus étendue, appartenait au propriétaire de la grotte d'Isturitz, André Darricau. La double dénomination parfois utilisée pour désigner le réseau résulte de cette situation : le nom d'Haristoya s'ajoute alors à celui de la ferme d'Oxocelhaya que possédait également ce dernier.

Les découvertes archéologiques survinrent très rapidement car J. Etchegaray recueillit très vite, en surface de la première salle, deux vases de l'Âge du Bronze entiers, dont l'un non décoré et l'autre portant un décor digité, un gobelet campaniforme et des vestiges humains (Saint-Périer, 1952, p. 2 ; Laplace et Larribau, op. cit., p. 283). Les Saint-Périer entreprirent manifestement d'acquiescer en vain les deux principales céramiques et engagèrent une exploration de la cavité : « Nous n'avons pas trouvé la trace d'un niveau paléolithique, mais nous n'avons pu pratiquer que des examens superficiels d'un sol qui n'existe seulement (que) ça et là » (ibid.). En revanche, ils signalent « quelques ponctuations rouges, rappelant celles de Marsoulas, que nous avons relevées sur une paroi » (ibid.). En 1968, R. de Saint-Périer précise que les trois grosses ponctuations rouges vues alors n'ont pu être retrouvées par la suite. Elle indique également la présence d'ossements d'ours et de hyènes plus vers l'intérieur (Saint-Périer, 1968).

De nombreux visiteurs, attirés par la magnificence des concrétions, se précipitèrent alors pour visiter la grotte mais cela provoqua d'importantes tensions entre les propriétaires, tensions qui débouchèrent sur des procès. Faute d'entente une clôture sépara alors les deux parties puis, en 1953, un tunnel fut creusé afin de permettre l'accès à partir de la grotte d'Isturitz et une sortie fut ouverte sur le flanc sud-est, à quelques dizaines de mètres de l'entrée initiale, en exploitant en grande partie une galerie naturelle.

En 1955 et 1956, J.-M. de Barandiarán, assisté de P. Boucher et G. Laplace, entreprit des fouilles dans l'entrée (Figure 1), dans la Salle Ezker et le vestibule. La stratigraphie rencontrée à cette occasion a été décrite en 1984 comme comprenant « une couche limoneuse datée de l'Énéolithique, une couche d'argile emballant des blocs avec traces de Paléolithique supérieur, une couche d'argile à cailloutis à angles vifs contenant de rares pièces d'un Moustérien cryoturbé et de nombreux ossements d'*Ursus spelaeus* et, enfin, de l'argile plastique stérile sur la roche en place » (Laplace et Larribau, op. cit., p. 283). Toutefois, un rapport conservé au service régional de l'Archéologie à Bordeaux indique une situation plus complexe (Barandiarán *et al.*, 1956 ; fig. 1). D'après ce rapport, trois couches ont été reconnues dans la salle Esker : une terre argileuse foncée englobant des blocs de calcaire et contenant de nombreuses dents d'ours et des tessons de poterie (il est possible qu'un tesson à cordons digités conservé au muséum d'Histoire naturelle de Bayonne en fasse partie) ; une couche très similaire à la première avec de la faune (dont de l'ours), quelques silex taillés et une pointe en os ; enfin, une dernière contenant moins de blocs et moins de silex mais apparemment plus riche en ossements (ours majoritaire). Dans le vestibule, une seule couche, remaniée, est signalée ; elle a livré de l'ours, un carnassier indéterminé et du cerf (bois) ainsi que du matériel lithique dont des objets rappelant les Paléolithiques moyen (pointe moustérienne ?) et récent (lame, outil composite...). Dans la galerie Eskuin, l'observation d'une tranchée ouverte par le propriétaire a permis de mettre en évidence une stratigraphie qui se rapproche des écrits de 1984 : trois ensembles contenant des escargots encadrés par deux planchers stalagmitiques puis deux couches, l'une livrant quelques pièces du Paléolithique récent, l'autre des ossements d'ours et de rares objets lithiques. Enfin, au sein d'un remplissage sédimentaire subsistant à l'entrée, dix couches sont décrites : trois correspondent à des planchers (couches II, IV et VI), les autres à des sédiments généralement jaunâtres ; deux de la partie supérieure contenaient des objets du Paléolithique récent, les trois de la partie inférieure des éléments moustériens. Au final, il apparaît que l'entrée et les zones proches ont été fréquentées par des ours, puis (?) par des Moustériens, ensuite par des groupes d'un Paléolithique récent non précisé, de possibles Mésolithiques (escargotière), et enfin utilisée au moins en partie pour des usages funéraires au Néo-

lithique et/ou à l'âge du bronze. Les différentes données paraissent indiquer de nombreuses perturbations (cryoturbations mais aussi peut-être actions des ours et éventuellement conséquence de l'utilisation comme grotte sépulcrale) affectant des ensembles qui attestent d'occupations humaines d'intensité visiblement assez faible. Ces occupations se prolongeraient vers l'intérieur de la cavité mais nous ignorons jusqu'à quelle distance. De fait, il est possible que des remplissages ne contenant que de la faune soient présents assez rapidement. En effet, des fouilles clandestines réalisées vers 1978 à une vingtaine de mètres de là n'auraient rencontré qu'une zone très riche en vestiges d'ours *Ursus spelaeus* (archives du SRA). L'accès nous en ayant été interdit, nous n'avons pu y effectuer aucune vérification entre 1996 et 1998 (Normand et Turq, 2007).

Explorant le réseau, et plus précisément sa partie terminale (désormais « Galerie Laplace »), G. Laplace y découvrit les deux premières œuvres pariétales le samedi 23 juillet 1955, puis les autres le dimanche 31. L'année suivante, il en fit le relevé graphique et photographique (Laplace et Larribau, op. cit., p. 283). À notre connaissance, même si les figurations pariétales ont fait l'objet d'une mention en 1960 (Laplace, 1960), ses relevés n'ont été publiés qu'en 1984 tandis que la photo utilisée a été faite par J. Vertut (ibid.). Toutefois, entre temps, une photo du petit cheval peint est incluse, avec l'autorisation d'A. Darricau, dans l'ouvrage de C. Zervos (Zervos, 1959, p. 241). En outre, une publication partielle par la comtesse de Saint-Périer voit le jour en 1968 mais sans l'accord de G. Laplace qui indique à ce sujet

« ...informée confidentiellement par Georges Laplace de la composition détaillée des œuvres pariétales, S. de Saint-Périer fait effectuer par A. Glory des relevés hâtifs de la frise des trois chevaux et du cheval incomplet gravés et les publie à son insu, ainsi que la tête de corvidé... » (Laplace et Larribau, op. cit., p. 283). Ce qu'en écrit la comtesse est bien évidemment différent. D'après elle, G. Laplace aurait accepté sa proposition de faire réaliser par A. Glory le relevé de figures qu'il aurait eu des difficultés à lire. L'abbé Glory se serait rendu par deux fois sur le site mais G. Laplace n'aurait pas été au rendez-vous. Malgré cette absence, S. de Saint-Périer aurait demandé la seconde fois à ce que ces relevés soient effectués. S'ils ont été publiés, c'est tout d'abord qu'elle déplore que des figurations aussi intéressantes ne soient pas connues, et ensuite qu'il s'agit pour elle « ...d'exprimer sous cette forme un profond hommage au fidèle ami... en même temps qu'au savant d'un désintéressement exemplaire... » (Saint-Périer, op. cit.). Certainement influencée par A. Leroi-Gourhan, elle attribue au Magdalénien moyen ce qu'elle publie (ibid.).

En février 1982, la réalisation de la topographie du réseau accompagnée d'une poursuite des prospections permit à J.-D. Larribau de remarquer des interventions humaines sur les parois d'un diverticule ouvert dans la « Galerie Laplace » puis, en avril de la même année, accompagné de M. Lauga, c'est la découverte de nouvelles œuvres pariétales dans une galerie latérale, maintenant appelée « Galerie Larribau » (Larribau, 1982, 1985 et 2011 ; Larribau et Prudhomme, 1989 ; Prudhomme, 1990 ; Labarge, 2002).

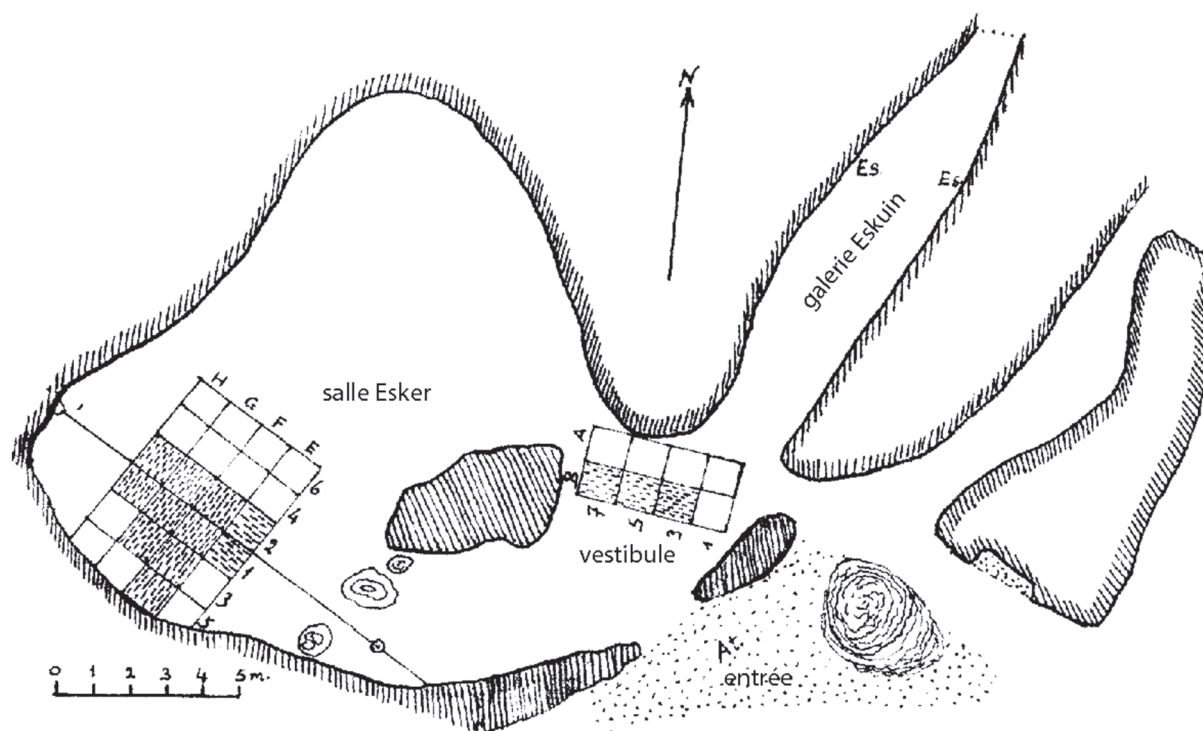


Fig. 1 : Plan de l'entrée de la grotte avec indication de la zone de fouille (Barandiarán et al., 1956).

En 1998, une observation attentive des parois a conduit à y remarquer de nombreuses « expressions » de peinture rouge : aplats, ponctuations, traits, piliers peints... (Labarge, op. cit.).

Enfin, à partir de 2011, une importante opération d'étude de l'art pariétal a été engagée sous la direction de D. Garate.

BIBLIOGRAPHIE

Barandiarán, J. M., Laplace-Jaureche G., Boucher, P., 1956. La grotte d'Haristoy. Compte-rendu de fouilles de 1956. Rapport de fouilles, Bordeaux, service régional de l'Archéologie.

Labarge, A., 2002. La grotte d'Oxocelhaya. Reprise des études artistiques de la grotte d'Oxocelhaya. Étude plastique des œuvres magdaléniennes de la galerie Larribau. Mémoire de D.E.A. Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse.

Laplace, G., 1960. Les Grottes d'Oxocelhaya à Saint-Martin-d'Arberoue. Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau XXI, 119-121.

Laplace, G., Larribau, J.-D. 1984. Oxocelhaya-Hariztoya. In : L'Art des cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises, 283-286. Ministère de la Culture, Imprimerie Nationale, Paris.

Larribau, J.D., 1982. Découvertes de nouveaux ensembles graphiques dans la grotte d'Oxocelhaya. Note préliminaire. Bulletin de la Société Préhistorique Française 79(5), 133-136.

Larribau, J. D., 1985. Découverte de nouveaux chevaux dans la grotte d'Oxocelhaya (Isturitz inf.). In : Le cheval dans les Pyrénées (de la préhistoire à nos jours), Cahiers de l'Université de Pau 9, 7-14.

Larribau, J. D., 2011. La grotte d'Oxocelhaya – Art pariétal préhistorique du Pays Basque (Isturitz-Oxocelhaya-Erberua). Orthez. Éditions J.-D., Larribau.

Larribau, J. D., Prudhomme, S., 1989. Découverte de nouvelles figurations pariétales à Oxocelhaya. In : L'art pariétal paléolithique, étude et conservation, colloque international (Périgueux-Le Thot, 1984), Actes des colloques de la Direction du Patrimoine 6, 63-64.

Normand, C., Turq, A., 2007. Bilan des recherches 1995-1998 dans la Grotte d'Isturitz (communes d'Isturitz et de Saint-Martin-d'Arberoue, Pyrénées-Atlantiques). In : Chauchat, C. (éd.), Préhistoire du Bassin de l'Adour : bilans et perspectives, Actes du colloque de Saint-Étienne-de-Baigorry, (Saint-Étienne-de-Baigorry, 2002), 69-101. Éditions Izpegi.

Prudhomme, S., 1990. L'art pariétal préhistorique des grottes d'Isturitz, d'Oxocelhaya et d'Erberua (Pays basque). Application de méthodes statistiques à l'art pariétal paléolithique du Pays basque. Thèse de Doctorat, Muséum national d'histoire naturelle, Paris.

Sabalo, P., [s.d.]. Personnages en Arberoue. In : Saint-Martin-d'Arberoue, Donamartiri et les grottes d'Oxocelhaya Izturitzeko harpeak, association Jakintza 48, 122-128.

Saint-Périer, R., S. de (1952), La Grotte d'Isturitz. III : les Solutréens, les Aurignaciens et les Moustériens. Paris, Archives de l'I.P.H. Masson Ed.

Saint-Périer, S. de, 1953. Les Grottes d'Isturitz et d'Oxocelhaya. Capbreton, Imp. D. Chabas.

Saint-Périer, R. de, 1968. Gravures pariétales de la Grotte inférieure d'Isturitz. In : La Préhistoire : problèmes et tendances, 359-367. Ed. C.N.R.S., Paris.

Zervos, C., 1959. L'art de l'époque du renne en France. Éditions « Cahiers d'art », Paris.